

**L'ESPRIT DES RACES
JAUNES: LE
TAOÏSME ET LES SOCIÉTÉS
SECRÈTES CHINOISES**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649776061

L'Esprit des Races Jaunes: Le Taoïsme et les Sociétés Secrètes Chinoises by Matgioi (A. de Pourville)

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

MATGIOI (A. DE POUVOURVILLE)

**L'ESPRIT DES RACES
JAUNES: LE
TAOÏSME ET LES SOCIÉTÉS
SECRÈTES CHINOISES**

18 100
Gax
UNIV. OF
CALIFORNIA

L'ESPRIT DES RACES JAUNES

LE TAOÏSME

ET LES

SOCIÉTÉS SECRÈTES CHINOISES

Je ne voudrais pas qu'on se trompât au titre de ce modeste exposé : je ne peux pas donner ici une idée, même restreinte, d'une religion aussi abstraite et touffue que le taoïsme ; je ne peux pas non plus divulguer ce que les sociétés chinoises ont de secret, ce qu'elles ne développent à leurs membres, à mesure qu'ils montent en grades et en considération, que sous le sceau du silence le plus formel, et sous les dernières menaces. Et je réserve, pour des jours moins occupés et plus tranquilles, la comparaison des dogmes orientaux et occidentaux, pour faire jaillir de ces enveloppes différentes les mêmes Principes triomphants.

Il ne faut donc voir ici qu'un aperçu très rapide sur la sorte dont une religion — non officielle bien entendu — peut servir de drapeau, et en même temps de rideau protecteur à l'ensemble d'une organisation

432156

mystérieuse parfaitement systématisée, et sur le rôle intellectuel et social que les chefs de semblables associations s'arrogent et remplissent, dirigeant du fond de leur ombre les événements publics, et troublant de leur anonymat plein d'embûches la politique intérieure et extérieure de l'Empire.

En même temps que leur intérêt, je voudrais que cette note excitât l'émulation de ceux qui l'auront attentivement lue et entièrement comprise. Pour l'homme vraiment doué, il n'y a pas de convenances de latitude ni de facultés particulières à une race. Dans le même état des nations, les mêmes éternels principes, pieusement cultivés dans le cœur des hommes, peuvent faire germer les mêmes idées, naître les mêmes dévouements, et départir à leurs constants efforts le même pouvoir, redoutable et caché, d'autant plus redoutable qu'il est mieux caché. Car la Puissance est la voie logique et naturelle des hommes énergiques, savants et silencieux.

♦♦

« Aimez la Religion : défiez-vous des religions. »
 Telle est la formule inscrite au fronton des temples ;
 tel est le premier précepte de la philosophie chinoise ;
 et la Religion universelle, par là même indiquée, est
 l'unique souci de leurs savants. Il n'y a pas de sectaires en Chine, à moins que l'on ne nomme tels les
 Chinois, que des ambitions antidynastiques ont fait
 musulmans dans le Sud, ou les pauvres diables et les
 vagabonds que les missionnaires christianisent avec
 des gros sous et des paquets de tabac. Le confu-

cianisme n'est pas une religion : c'est une politique religieuse ; le bouddhisme n'est pas une religion (du moins dans son exportation) : c'est une morale religieuse (1). Il n'y a en Chine que la religion du génie intercesseur (paganisme mythologique), apanage de la foule, et le taoïsme (ésotérisme mystique et magique), apanage exclusif des lettrés et des savants. M'attarder à démontrer ici ces propositions prendrait un volume : il faut se résigner à les accepter comme évidentes, sur la foi de ceux qui savent, ou à en chercher les preuves dans les livres spéciaux (que j'indiquerai bien volontiers aux gens qui seraient curieux de ces recherches, et familiers de l'écriture idéographique chinoise). — Mais j'appuie sur ce fait que, politique, social et mystique, le taoïsme est aujourd'hui le seul ésotérisme qui ait ses prêtres reconnus et ses rites publics, et j'insiste là-dessus parce que c'est précisément à ce caractère qu'il doit d'être devenu le refuge et le centre de toutes les associations secrètes des races jaunes.

En voici la double raison : la première est que, au point de vue politique, le taoïsme enseigne précisément la doctrine que, plus tard et dans le domaine pratique, renouvelèrent les sociétés secrètes ; la deuxième est que, comme lesdites sociétés, le taoïsme est une religion à hiérarchie fermée. Examinons un instant ces deux faits :

1° *Les préceptes politiques.* — Par analogie avec

(1) Le bouddhisme, tel que le décrit savamment M. Chaboseau, n'est cultivé que dans l'Inde méridionale, avec les soins minutieux d'une plante rare.

les commentateurs de Fohi, les commentateurs de Laotseu étaient engagés à tirer, des préceptes de leur maître, une application politique: ils y sont entraînés par une loi qui semble générale; les peuples en effet qui n'ont aucune part à l'activité de la chose publique extérieure font beaucoup de politique: les Belges, par exemple, les Suisses, les Suédois, et, je l'ajouterais, les Chinois. Chacun sait que le Yiking possède plusieurs sens et, entre autres, le sens politique qui, s'il n'est pas le plus relevé, est du moins le plus répandu. Or le Yiking, où il n'y a rien de subversif, révèle à Confucius les devoirs du roi envers les sujets, et jamais les obligations des sujets envers les rois. De même Laotseu a très nettement indiqué, en quelques phrases, que tout l'appareil dynastique, autocrate, oligarchique ou militaire, ne lui inspire qu'une dédaigneuse pitié, et que c'est en punition de leurs imperfections que les hommes sont réduits à être gouvernés par d'autres hommes (*Tao*, chap. xxvi, xxix, — *Te*, chap. 11). Et enfin il déclare que la royauté est un obstacle au bonheur de l'homme (1).

Il n'en fallait pas tant, et la doctrine politique issue du taoïsme est un socialisme relatif et mitigé. Dans leur action primitive, les enseignements du Tao s'adressaient à chacun en particulier; chacun de vait conserver ses sentiments dans son cœur, et, par

(1) Consulter les traductions françaises, parues chez Bailly, 13, rue de la Chaussée-d'Antin, du *Tao* et du *Te* de Laotseu, sous la collaboration d'un membre du collège hiératique du taoïsme.

suite, tous ces principes manquaient d'application. Mais le silence n'est une vertu bien pratiquée nulle part. Du jour où les conciliabules des disciples de Laotseu furent pratiqués, ils devinrent ennemis de l'ordre de choses établi. Et donc tous les envieux de la dynastie impériale actuelle furent trop heureux de prendre l'étiquette de taoïstes et d'abriter leurs revendications matérielles sous un nom aussi glorieux et d'aussi respectables préceptes ;

2° Mais il est une autre raison qui a poussé au taoïsme les sociétés secrètes : c'est l'indépendance absolue de son rite et de sa hiérarchie. A proprement parler, la hiérarchie taoïste ne compte pas de prêtres et de desservants, puisqu'il n'y a pas de culte extérieur, ni de membres salariés et, par suite, fonctionnaires, puisqu'il n'y a pas de frais, ni de membres élus par le peuple, ou choisis par l'État, puisque le peuple ignore et que l'État ne paie pas. Le mot « prêtre » est ici bien impropre, car il ne célèbre pas mais enseigne. La science acquise est le droit du prêtre taoïste ; l'aveu des maîtres est son investiture ; son succès est sa consécration. Il n'a besoin de rien autre pour être en vénération à la foule des lettrés, et pour suivre, dans le monde, sa voie cachée.

L'enseignement de la science — dans le sens entier du mot — est leur seule fonction et la seule cérémonie du taoïsme. Il est évident que les formules volontairement abstraites, générales et impersonnelles, où se complait l'enseignement de Laotseu, ont besoin d'une perpétuelle paraphrase. Elle est faite dans une glose, une tradition orale, qui est la même partout où

le taoïsme s'enseigne. Ces docteurs qui portent le nom de tongsang (hommes qui voient clair), et s'occupent de la métaphysique et des problèmes que soulève l'enseignement de Laotseu, donnent l'enseignement classique du taoïsme.

A côté d'eux, sont les phutuy qui se distinguent d'eux par un caractère hiératique traditionnel. Toute philosophie s'est toujours sentie attirée par le problème de l'origine des dieux et de l'origine de l'idée de Dieu. De plus, elle gagne en influence si, par le mysticisme de ses dehors et la hiérarchisation de ses sacerdotés, elle émeut la religiosité du peuple. C'est pourquoi les adeptes de Laotseu firent à leur maître une place dans les temples, et eurent, pour l'honorer, sinon des rites et une liturgie, du moins une hiérarchie hiératique. Cette hiérarchie fut d'autant plus facile à installer que la solitude et l'étude, dont Laotseu fait un devoir à ses disciples, donnèrent naissance à des communautés, les unes cloîtrées, les autres errantes, dont les chefs devinrent rapidement des supérieurs spirituels. C'est de cette institution que les « phutuy » actuels sont les restes et les témoins.

Enfin, au dernier degré de la hiérarchie se tiennent les « phap », qui, en plus des sciences plus haut allusionnées, connaissent les toxicologies sacrées et profanes, et spécialement toutes les sciences divinatoires, depuis la métaposcopie jusqu'au sidersime. Les rites évocatoires tiennent ici une grande place, dans ce collège qui suit l'enseignement du Dragon, fantastique emblème, personnificateur de l'Empire du milieu,

maître suprême et omniscient du chemin de la droite
et du chemin de la gauche (1).

*
*

Comment la science première et entière, dégagée de toutes les gangues et scories des commentateurs, est-elle transmise aux phactuels ? Comment ceux-ci la communiquent-ils à leurs adeptes, qui sont des successeurs désignés de leur vivant ? Par quelle pratique obtiennent-ils le pouvoir correspondant à cette science ? Sur quoi et sur qui exercent-ils cette puissance mystérieuse ? Voilà parmi les questions qu'on serait en droit de poser, les seules auxquelles on n'est point en droit de répondre ; ceux qui réfléchissent pourront trouver d'autant plus d'éloquence à ce silence, qu'on ne cache point qu'il est dû à des obligations morales, et aussi à un certain instinct de conservation. On comprendra facilement que, suivant le précepte oriental, tout n'est pas fait pour être divulgué, et qu'on n'est vraiment digne d'obtenir la connaissance que quand on est capable de la découvrir soi-même. Il est d'ailleurs bien d'autres questions sur lesquelles on peut, sans dangers ni réticences, appeler l'intérêt occidental ; celle-ci notamment : quelles sont, dans les trois mystérieux collèges que je viens d'énumérer, les sciences enseignées et mises en pratique ? Je puis affirmer que tout ce qui suit n'a pas encore été exprimé ni écrit.

(1) Pour les symboles de la métaphysique chinoise, consulter les *Annales de la Société d'ethnographie (Mémoires du Comité sinico-japonais)*, XIX, pp. 179 à 218), Paris, 28, rue Mazarine.